

Éducation populaire entre deux lignes de pêche

Jacob Bernier

La pêche, une histoire de famille

Le 13 juin 2024, vers 3 h 30, je suis embarqué sur un bateau de pêche au homard avec trois membres d'équipage : le capitaine, son frère et son neveu. Le capitaine et son frère avaient autour de 50 ans et le neveu avait 25 ans. Le capitaine avait trois autres frères travaillant dans la pêche, dont deux étaient des capitaines également. On m'a expliqué rapidement que la pêche, c'est une histoire de famille et que les bateaux sont de grosses entreprises flottantes. La licence et le bateau coûtent autour de 1,5 million \$ actuellement, mais ça a déjà été plus cher. Cette licence peut se donner au sein de la famille, chose assez fréquente, puisqu'être pêcheur semble être une tradition et que cela remonte souvent à plusieurs générations.

Une critique sociale radicale

Nous avions quarante-cinq minutes de bateau à faire entre le port et le lieu de pêche, le frère du capitaine a donc décidé de me montrer quelques équipements de navigation. Voyant mon intérêt puisque je posais beaucoup de questions et relevais des éléments qu'il ne m'avait pas mentionnés, il s'est rapidement ouvert à moi, puis a changé de sujet pour commencer à faire une critique sociale.

Sa critique décrivait régulièrement des concepts connus sans les nommer, comme l'aliénation, les paradis fiscaux ou l'hégémonie des entreprises. Il avançait également des idées, telles que le fait que les député·es et les gouvernements sont placés au pouvoir par de grandes entreprises et de riches familles et que les député·es ne sont

que des pions pour détourner l'argent des taxes. Il concevait également le tout comme un énorme réseau mondial qui complotait dans l'ombre. Après lui avoir posé la question, il me confirme que l'ensemble de sa critique ne vient pas de la lecture de livres, d'articles scientifiques ou d'éducation quelconque, mais d'observations au cours de sa vie.

En bref, sa critique sociale est la suivante : il déplore que l'argent règne sur le monde, que le peuple soit impuissant, que les gens soient devenus riches parce que leurs ancêtres ont commis un vol dans le passé, que la richesse se transmette de génération en génération par héritage, que le gouvernement et les entreprises travaillent fort pour nous divertir, nous distraire et nous diviser, et pour éteindre tout sens critique. Il dénonce le fait que l'on vit pour travailler, il mentionne que l'on devrait s'unir, que l'on est tous de la race humaine et que l'on devrait beaucoup plus s'éduquer. Après lui avoir posé la question, il me confirme être ni à gauche ni à droite, mais au centre du spectre politique. Cette vision était partagée par son frère et son neveu également.

Le respect, ça se gagne dans le travail

Chaque capitaine a droit à 300 cages, notre capitaine avait cinquante lignes de six cages. Les cages sont en forme de prisme à base rectangulaire d'une longueur d'environ trois pieds, deux pieds de hauteur et deux pieds de largeur. Les murs extérieurs de la cage sont faits pour que les homards puissent entrer, mais l'entrée est faite pour qu'ils ne puissent plus sortir une fois à l'intérieur. Au centre de la cage, il y a un petit poteau de métal pointu dans lequel on plante

les appâts, c'est-à-dire des poissons morts. Ils m'ont répété à plusieurs reprises que je pouvais simplement faire le touriste et les regarder, mais je voulais effectuer le travail avec eux et apprendre. J'ai travaillé sur les cinquante lignes et j'ai l'impression d'avoir rapidement gagné leur respect. Au début de la journée, ils me montraient des trucs et m'expliquaient la base du travail, mais au fur et à mesure que la journée avançait, ils m'ont confirmé que je commençais à « pogner le tour » et que mon aide paraissait. Vers la fin de la journée, j'ai eu droit à plusieurs commentaires démontrant que j'avais gagné leur respect comme : « Toi, t'es un des bons Québécois », « T'es vaillant, t'as pas peur de te salir ou de te mouiller » ou encore « T'as ta carte de Miscou, tu peux revenir quand tu veux ». Le neveu, qui avait mon âge, m'a d'ailleurs invité le lendemain pour aller souper dans un restaurant connu du coin et ensuite pour une promenade sur la plage dans son véhicule. Il m'a également généreusement offert 70 \$ d'alcool environ, simplement pour que j'y goûte.

Les apports de cette observation sont beaucoup plus « méta ». Outre les principes techniques de la pêche au homard, je retiens principalement ce qui m'a été confié et dit. Les apports se font en deux constats :

Tout d'abord, il est important de comprendre que la critique décroissantiste, à laquelle nous tentons de répondre par l'intermédiaire de la biorégion, est perçue par un grand nombre de personnes qui ne sont pas nécessairement bien informées sur le sujet. Cette critique peut parfois tirer sur le complotisme, puisqu'elle n'a jamais été « encadrée » dans un sens scolaire ou scientifique, mais elle est quand même vécue et ressentie.

Ensuite, en tant qu'universitaires, nous disposons de clés de lecture que nous pourrions

partager avec ces personnes pour éclairer leur ressenti. Toutefois, nos diplômes ne nous rendent pas plus crédibles à leurs yeux ; au contraire, nous pouvons être perçus comme des intellectuels déconnectés du réel. Il me semble que, pour ces personnes, fières de leurs habiletés manuelles et de leur travail exigeant parfois un sacrifice du corps, le respect et la confiance se gagnent en partageant leur dur labeur, en montrant que nous ne sommes pas au-dessus de ce travail difficile, en osant se salir, et en prouvant que nous sommes capables de travailler de nos mains.

À la suite de ces deux constats, j'arrive à la conclusion que, si j'avais continué à travailler avec eux pour une ou deux semaines, j'aurais graduellement pu amener des concepts et des idées que j'aurais pu lier à leur critique sociale en évitant de tomber dans les complots, qui sont souvent présents pour expliquer des choses qu'ils ne sont pas capables de comprendre autrement. Il se pourrait qu'on ait pu les inciter à se joindre à la cause de la biorégion, ou du moins à certains aspects, en faisant d'eux des ambassadeurs, ou en réduisant, voire en éliminant leur opposition. Ces gens ne seront pas convaincus par des conférences auxquelles ils ne vont pas et données par des intellectuels auxquels ils sont incapables de s'identifier ; ils seront convaincus par des gens en qui ils ont confiance, qu'ils savent instruits, éduqués, intellectuels et qu'ils respectent.